

RHÉTORIQUE DES ÉLECTIONS ET RHÉTORIQUE MARTIALE EN AFRIQUE FRANCOPHONE : PÉRIODES ÉLECTORALES SOURCES POTENTIELLES DE CONFLITS

Souleymane KEITA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

skeita61@yahoo.fr

&

Nacouma Augustin BOMBA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

bombaauguste@yahoo.fr

&

Belko OUOLOGUEM

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

belco_wologueme@yahoo.fr

Résumé : La décennie 1990, qui correspond à la période de la dislocation de l'URSS et la réunification de l'Allemagne, est marquée en Afrique par la fin des partis uniques. Cette période est annonciatrice de beaucoup de promesses à travers l'ouverture politique et la tenue, dans plusieurs pays africains, de conférences nationales. Les premières élections libres sont organisées et les crises liées à la conquête du pouvoir sont constatées dans plusieurs pays. Ici et là apparaissent les clivages ethniques, régionalistes ou religieux et il faut adapter le langage politique aux ressentiments des « laisser pour compte ». La période électorale donne lieu en Afrique à une formidable créativité de slogans et de néologismes. Ainsi, on peut entendre les expressions suivantes : « Un coup K.O » ou son équivalent malien en langue bamanakan « Tako kelen » ; « On gagne ou on gagne » ; traduisent à suffisance l'asymptomatique crise qui peut résulter d'une campagne électorale gagnée avant son propre commencement. Toute chose qui ouvre la voie à des constations souvent dramatiques.

Mots clés : Pouvoir, Rhétorique, Election, Séduction, Conflit.

Abstract : The decade of the 1990s, which corresponds to the period of the dislocation of USSR and the reunification of Germany, is marked in Africa by the end of the single parties. This period heralded many promises through political openness and the holding, in several African countries, of national conferences. The first free elections were organized, and crises related to the conquest of power were observed in several countries. Here and there, ethnic, regional or religious cleavages appear, and the political language must be adapted to the resentments of the "left behind". The election period in Africa gives rise to a tremendous creativity of slogans and neologisms. Thus, one can hear the following expressions: "A knockout blow" or its Malian equivalent in the Bamanakan language "Tako kelen"; "We win, or we win"; sufficiently translate the asymptomatic crisis that can result from an electoral campaign that is won before it begins. Anything that opens the way to often dramatic observations.

Keys words : Power, Rhetoric, election, Seduce, conflict.

Introduction

Dans le présent article, nous nous fixons comme objectif de faire ressortir le lien entre discours politique en période de campagne et conflits. Une rhétorique ethnicisée est un tremplin pour la division.

À l'instar du reste du continent, l'Afrique francophone a connu plusieurs phases dans sa vie politique relativement jeune, indépendante depuis seulement soixante ans. Après la période « des Pères des indépendances », elle a connu, avec certaine régularité, des coups d'État militaires. Seuls quelques hommes politiques ont pu dépasser la décennie 1960 sans être renversés. Néanmoins, le passage du pouvoir des civils aux militaires dans la première décennie des indépendances a laissé une constance, le maintien et le renforcement du parti unique. C'est dire que même les quelques pays qui ont su et ou pu résister à la tentation des renversements institutionnels, n'ont pas fait de l'ouverture politique et médiatique une priorité. C'est ainsi que le système politique de pensée unique a existé avec les *partis États* jusqu'au début de la décennie 1990.

Plusieurs pays africains notamment francophones sont pris au dépourvu par l'accélération des événements en Europe. La chute du mur de Berlin est saisie comme l'occasion par la France pour se repositionner sur l'échiquier politique de ses anciennes colonies d'Afrique. Ainsi, le Président Français, Mitterrand, saisit l'occasion du 16^{ème} sommet de la France-Afrique à La Baule pour tenir un discours qui fera désormais date. Le vent qui souffle sur l'Est du continent Européen ne doit épargner l'Afrique. Dans un long discours, l'hôte du jour lâche le mot « démocratie » comme facteur de développement, toute chose qui « secoue le cocotier » des certitudes des rapports France-Afrique. François Mitterrand, en bon rhétoricien, fait un long discours à la fois ferme et souple, mais il est décidé à faire franchir le pas de la démocratie et du multipartisme à ses anciennes colonies d'Afrique :

La question du multipartisme et de la démocratie, d'une manière générale, aura été lancinante tout au long des travaux. Certains participants redoutaient que la France les sommât de manière trop abrupte de renoncer au parti unique pour s'engager toutes affaires cessantes dans la voie du multipartisme. Ce qu'ils auraient, disons-le, mal pris. C'était oublier l'art des circonvolutions du président Mitterrand. Ferme sur le fond, il

s'est montré souple dans la forme. Certes, dans son long discours d'ouverture l'appel à une démocratisation des systèmes politiques africains était sans équivoque. Mais, en même temps, le propos était nuancé par d'autres considérations (I. Signaté, 1990, p. 15).

Désormais l'aide de la France à travers l'Agence Française du Développement (AFD) est conditionnée à l'ouverture démocratique. Ce qui sonne comme un rapport de force et un chantage fonctionne. Au retour de la Baule, les positions des Présidents sont divergentes : les réticents sont renversés, les autres se sont accommodés de la nouvelle non sans stratagèmes. Les stratégies formelles de se maintenir au pouvoir diffèrent d'un pays à un autre, mais en réalité, elles se ramènent à la seule question identitaire comme critère de légitimation du pouvoir. Dans ce sens, la problématique du présent travail s'articule autour de la question suivante : Comment articuler un discours politique qui cadre avec les aspirations d'un peuple qui oscille entre le désir d'unité et le repli identitaire ? Pour ce faire, il faut inventer un nouveau type de discours qui oscille entre peur séduction et manipulation. L'hypothèse du présent travail est la suivante : le rejet du multipartisme par certains dirigeants en Afrique francophone relève du caractère de l'imposition de l'idée même de démocratie par l'ancienne métropole. Ce sentiment est vécu comme une infantilisation par certains Présidents.

Le présent travail s'articule autour de deux chapitres et de deux sous chapitres chacun : Dans un premier temps nous pensons que la pratique démocratique traverse les différents types de pouvoir en Afrique au subsaharienne depuis 'époque de l'empire du Mandé de Massa Soundjata avec la Charte qui instaure une cogestion du pouvoir que nous appelons aujourd'hui « gouvernement d'union ou d'inclusion ». dans le second point, nous analysons des emprunts du discours politique au langage militaire. Toute chose qui laisse à entrevoir la quête comme une entreprise qui joue avec les émotions du peuple.

1. Du fondement de la démocratie

Il ne s'agit évidemment pas ici de décliner l'histoire événementielle de la démocratie allant de Périclès à Lincoln, de la Révolution Française à la chute du mur de Berlin. Il ne s'agit pas non plus de faire le procès de la pratique démocratique sous

nos tropiques. Si histoire il y a, ce serait d'ordre généalogique et d'engendrement des principes de démocratie. Les principes démocratiques ont une longue histoire, puisqu'il est possible de trouver des traces, dans toutes les sociétés et toutes les cultures. Il est possible de déceler des traits qui peuvent s'accommoder avec la culture démocratique qui se présente comme un idéal. C'est ainsi qu'il faut se rappeler de Périclès, à qui les historiographes accordent la paternité de la démocratie, annonçant sous la plume de Thucydide (II, 37)

Notre constitution est un exemple à suivre. Du fait que l'État, chez nous, est administré dans l'intérêt de la masse et non d'une minorité, notre régime a pris le nom de démocratie. En ce qui concerne les différends entre particuliers, l'égalité est assurée à tous par les lois ; mais en ce qui la participation à la vie publique, chacun obtient la considération en raison de son mérite, et la classe à laquelle il appartient importe moins que sa valeur personnelle.

1.1. De l'universalité des principes

Les concepts les plus importants qui fondent la mesure de la pratique démocratique sont : l'existence d'un espace social ; la reconnaissance de l'égalité des citoyens et la liberté de chacun de pouvoir s'exprimer. C'est justement sur ce socle que s'édifie toute démocratie. Il en constitue le principe même par excellence.

En effet, qu'est-ce qu'un principe si ce n'est ce qui est premier du point de vue chronologique ? La démocratie n'est aujourd'hui l'apanage d'aucun peuple. Elle est réclamée sur tous les continents comme finalité de tout régime politique. C'est ce qui fait dire à Mahamadé Savadogo (2000, p. 30) :

Ce triomphe universel de la revendication démocratique esquisse précisément la justification d'une démarche visant à soumettre l'idée même de démocratie à une discussion. La démocratie n'est manifestement plus le privilège de tel ou tel peuple. L'expérience démocratique relève désormais du « domaine public international ». Il est devenu possible de s'en préoccuper sans être soupçonné de prendre parti pour telle ou telle culture.

Dans cette optique, il est par exemple, il est difficile de dénier à la Charte des chasseurs du Mandé l'esprit démocratique quand elle stipule en son article 1 « Toute vie est une vie. Aucune vie n'est plus ou moins qu'une autre vie ». Cette idée véhiculée au cœur de la savane Africaine est contemporaine (mais sans relation ni géographique

ni diplomatique) de la Magna Carta et cinq siècles avant la Révolution Française. Les chasseurs du Mandé réunis à Kurukanfuga proclament l'égalité de toute vie, qu'elle soit humaine, animale ou végétale. Comment justifier que cette idée n'est pas compatible avec la démocratie ? L'un des fondements de la démocratie est l'isonomie qui fonde l'égalité entre les hommes quel que soit leur appartenance ou classe sociale. C'est ce rapport horizontal établi entre les hommes d'une société qui peut être considéré comme le principe des principes en démocratie. L'idée même de suppression de relation verticale entre les membres d'une société qui légitime un État démocratique.

Mais si la démocratie s'appuie sur la question de l'égalité entre les citoyens comme base de sa validité, elle ne supprime pas l'inégalité, très souvent elle la conforte et la renforce en la sublimant. Le pouvoir s'acquiert par une course aux voix des citoyens. Toute chose qui ne peut se faire que par la séduction de ceux à qui appartient le pouvoir. Si nous partons du concept de *demokratia*, c'est-à-dire de *demos*, peuple et de *kratos*, pouvoir, souveraineté, nous pouvons percevoir le conflit latent qui résulte de la quête et de la volonté d'exercer le pouvoir. Il est admis que le pouvoir appartient au peuple souverain qui l'exerce à travers ses représentants à qui il le confie. Pour prétendre exercer un pouvoir qui ne l'appartient pas, il faut aller au contact de son dépositaire et le convaincre de te le céder au moins une partie pendant un temps. C'est ce caractère temporaire du pouvoir qui différencie le régime démocratique de celui traditionnel. Contrairement au pouvoir traditionnel qui trouve son fondement et son principe de légitimation dans le mythe d'une supériorité de naissance, le pouvoir démocratique s'acquiert par la confiance de la majorité des citoyens lors d'un scrutin. La démocratie est pour ainsi dire un régime politique arithmétique en ce qu'elle comptabilise les voix et accorde le pouvoir à la majorité.

Généralement l'idée de démocratie se trouve au fondement de toute vie politique. Sa définition laisse croire que sa pleine réalisation relève de l'idéal jamais accompli : la pleine participation de tous les citoyens à la gestion du pouvoir. La

compétition pour l'acquisition et la gestion du pouvoir se fait par les partis politiques qui, normalement, doivent avoir une ligne idéologique.

1.2. Convoitise du pouvoir : source de tension

Dans la conquête et la gestion du pouvoir politique, Machiavel est l'auteur qui a le plus cristallisé les passions. À tort, Le machiavélisme est donné par la postérité comme synonyme de la théorie politique de Machiavel. Cette théorie est injustement résumée en une seule phrase : « En politique, la fin justifie les moyens ». C'est dire, puisque la vocation d'un prince de gouverner, tous les moyens, moraux ou immoraux, deviennent légitimes (violence ou douceur, force ou ruse, vérité ou mensonge, humanisme ou barbarie). La formule réductrice de la théorie machiavélienne trouve-t-elle sa justification dans les écrits du Florentin ? Machiavel, en tant qu'homme politique, jette un regard froid et distancié pour décrire le fait politique. Il décrit comment la quête du pouvoir peut altérer le jugement des hommes politiques prêts à tout pour le pouvoir, le pouvoir à tout prix.

En démocratie, la conquête du pouvoir se fait sur base de compétition au suffrage des citoyens. Un des marqueurs de la démocratie libérale est le multipartisme intégral. Au début de la décennie 1990 l'Afrique connaît une ouverture démocratique multipartite en remplacement des partis uniques ou parti d'État. La nouvelle configuration de l'espace politique en Afrique nécessite une multiplication d'offres de projet de société laissant ainsi le choix au citoyen de militer librement et faire de son vote la légitimation du pouvoir. La période des idéologies révolutionnaire et nationaliste des partis uniques ou dominants, issus ou de l'indépendance ou de coups d'État, laisse place au discours de séduction de l'électorat. Dans beaucoup de pays de l'Afrique, les partis sont fondés sur des bases ethniques, religieuses, régionales. Ce qui explique la confiscation du pouvoir démocratique par l'ethnie majoritaire. Un homme, une voix étant l'un des principes de la démocratie, explique en partie le recours à l'ethnie, à la religion ou à la région d'origine. Il s'agit là des entités qui transcendent l'homme en tant qu'individu singulier.

C'est justement l'isonomie qui posait problème à beaucoup de chefs d'État à la conférence de la Baule. Comment affronter le suffrage universel sur fond de division religieuse, ethnique et clanique au relent régionaliste ? Un Président qui n'est pas parvenu à construire un État unifié fait de citoyens par-delà toutes autres considérations ne peut affronter l'électorat sans crainte. C'est pourquoi à chaque élection, dans un pays Africain, la potentialité d'un conflit est accrue. Cela peut avoir plusieurs explications possibles, comme l'insuffisance des textes, la méconnaissance et des institutions. Mais l'explication la plus probante de la recrudescence et de la constance des crises et conflits post-électorales tient au fait que l'État en Afrique n'a pas su se réaliser autour des citoyens, mais plutôt des communautés qui vivent dans un entre-soi en vase clos.

2. De la rhétorique électorale à la rhétorique martiale

De nos jours la démocratie est considérée comme la forme la plus raffinée et la plus achevée de gouvernance politique. L'accès au pouvoir est conditionné aux suffrages. Pour glaner le plus de voix possible, le politique s'adresse au corps électoral en vue de le convaincre et ainsi vendre son projet de société. C'est donc par une versatilité prononcée qu'il cherche sa légitimité auprès des citoyens. Le discours électoral, pour galvaniser davantage, a énormément emprunté et fait sien la rhétorique martiale. Ainsi, la rhétorique électorale use du vocabulaire militaire qui est mobilisateur, parce qu'il s'adresse à la fibre patriotique et dans une certaine mesure de survie. Il est fréquent, en période électorale, d'entendre entre autres termes militaires : « campagne ; troupe ; quartier général ; directoire ; victoire et défaite ou déroute ». Il faut mettre ses troupes en ordre de bataille pour conquérir un électoral susceptible de tomber sous ses charmes.

Charmer un électoral suppose l'articulation d'un discours qui est en droite ligne avec ses aspirations. En clair, il s'agit d'une entreprise de séduction. Partir à la quête du suffrage est un exercice périlleux puisqu'il s'agit de convaincre l'autre et lui vendre son projet de société. La rhétorique est une arme entre les mains d'une élite qui peut la manipuler pour accéder au pouvoir. Elle a toujours servi la République. C'est ainsi

que Paul Ricœur en analysant l'histoire et le rôle de la rhétorique explique qu'elle s'intéressait en premier lieu à l'éloquence qui comprend que la parole est une arme dotée d'un pouvoir de séduction du peuple :

D'abord la parole fut une arme destinée à influencer le peuple, devant le tribunal, dans l'assemblée publique, ou encore pour l'éloge et le panégyrique : une arme appelée à donner la victoire dans les luttes où le discours fait la décision. Nietzsche écrit : « L'éloquence est républicaine ». (P. Ricœur, 1975, p. 14).

2.1. *De la séduction politique*

Conquête du pouvoir et conquête amoureuse ont les mêmes mécanismes : la séduction. Pour le politique, il s'agit de séduire l'opinion pour lui vendre une offre politique. Les grands discours sur fond de clivages idéologiques ne fonctionnent plus véritablement. En ce début du XXI^{ème} siècle le numérique donne une autre tribune aux politiques de faire de la chasse aux indécis et aux hésitants. Jamais dans l'histoire de la quête du pouvoir, la nécessité de séduire l'électorat ne s'est imposée avec autant de force. Le politique a l'obligation d'être hyper médiatique, de savoir toucher les sensibilités du peuple. Il s'identifie à son électorat potentiel, il vit et partage les réalités de celui-ci. Le candidat n'hésite pas à se mettre dans la peau de son électorat. Ce masque d'identification fonctionne encore plus avec des personnes désœuvrées dans des situations de précarité et de fragilité.

À ce niveau, le candidat peut jouer sur plusieurs registres pour maintenir l'électorat sous son emprise. Nous allons évoquer deux méthodes qui fonctionnent toujours et partout. La première est le processus par lequel le candidat s'invite à la table des marginaux du système politico-économique en dépassant tout clivage social. Il mime une vive émotion devant la vision de la misère ambiante et formule de grandes promesses. C'est ce que l'on peut appeler l'*ethos* de la considération. Cette technique marche encore plus dans des bidonvilles qui sont considérés à juste titre comme des réservoirs électoraux. La seconde méthode est relative à la posture physique du candidat. La jeunesse du candidat peut être un atout. Il a le bénéfice de la modernité et ne se mêle pas généralement des clivages idéologiques de ses « pères ». Le Président Français, Emmanuel Macron, a joué sur ce registre lors de son voyage à Ouagadougou en 2017 où il a échangé avec la jeunesse « Je vous parlerais avec sincérité mais aussi

avec une profonde amitié. Je suis comme vous d'une génération qui n'a jamais connu l'Afrique comme continent colonisé ». Dans cet extrait Macron utilise les deux registres : de la sympathie et de l'identification par l'appartenance générationnelle.

Il n'est pas rare de voir un candidat laissant tomber sa veste, retroussant ses manches dans un meeting politique. Cet acte, somme toute banale, est un langage corporel qui peut s'interpréter comme l'image de quelqu'un qui est prêt à aller charbon, qui ne s'embarrasse pas de se « salir » pour le bien de tous.

2.2. *De la manipulation des masses*

La place du discours est tellement importante en période de campagne électorale que les candidats font appel à des cabinets de communicants et autres orateurs pour adapter chaque discours à un public particulier. Des démons de la division réapparaissent très souvent en cette période, surtout quand le discours est discriminant et porte sur l'ethnie ou la religion. Le chanteur ivoirien Alpha Blondy a mis en garde contre toute idée d'ethniciser le débat politique en Côte d'Ivoire dans une chanson au titre évocateur, *Course au Pouvoir*. Il dénonçait les conséquences du discours de replis identitaire des politiques bien avant la crise post-électorale de 2010 : « *Ils ont Bêteisé le débat, ils ont Baouléisé le débat, ils ont Dioulaisé le débat, dit-il* ». Aujourd'hui, il y a des discours qui ne rassurent pas. En Côte d'Ivoire, on entend l'expression de « *Rattrapage ethnique* » qui peut se lire comme la revanche (peut être en termes de visibilité) d'une ethnie par rapport à l'histoire du pays. Le même type de discours est apparu en Guinée Conakry où certains parlent du tour de telle ou telle ethnie. Au Mali, depuis une décennie certains ravivent des revendications territorialistes ou indépendantistes sur une base strictement ethnique. Tout se passe comme si la pratique démocratique doit s'accommoder du tour de passe-passe ethnique.

Tout compte fait, si la conquête du pouvoir se fait par un discours de séduction des masses, il ne faut jamais attiser les démons de la crise politique sur fond ethnique ou religieux. Le philosophe sait comment la séduction peut avoir une emprise sur les

populations. Le symbole de la séduction suprême en mythologie grecque est la figure de Circé qui employa son charme pour séduire les compagnons d'Ulysse et les transforme en cochons. La séduction a le même procédé d'action que la magie, en ce qu'elle peut vendre le mirage et susciter la désillusion. Ce que Jean Ziegler appelle « Le pouvoir Africain » est à la croisée des chemins entre conception traditionnelle et ouverture démocratique, il faut trouver un équilibre pour la paix et le développement.

Conclusion

De toute évidence, partir à la quête d'un électorat que l'on pense acquis n'est pas facile à digérer, d'autant plus que les potentiels concurrents sont considérés comme « des têtes brûlées » qui ne sont pas dignes de se frotter à soi. C'est dans ce sens que le Président Moussa Traoré, au plus fort de la contestation de son pouvoir en Mars 1991, avait lancé un adage bien connu au Mali en langue nationale bamanakan, pour montrer que ses contestataires bénéficient d'un soutien extérieur : « quand tu vois un intestin de coq e tenir droit, c'est qu'il est soutenu par un bois ». Utiliser la métaphore animalière pour caractériser son adversaire revient très souvent dans la conquête du pouvoir. Pendant le Génocide au Rwanda, les Tutsi étaient considérés comme des cancrelats ou des cafards. L'acte de déshumanisation permet de légitimer le crime, puisqu'on n'est pas en face d'une altérité semblable.

La période électorale devient le moment d'affirmer son appartenance à des groupes qui surplombent espace et l'offre politiques. La campagne électorale est moment propice de se faire une idée sur l'origine sociologique des candidats à travers l'accoutrement vestimentaire et l'auditoire, le public cible. Si la plupart des constitutions élaborées après le Discours de la Baule cherchent à éviter la création de partis politiques sur une base ethnique ou confessionnelle, l'offre politique arrive rarement à placer la République au-dessus des considérations ethnique et confessionnelle. Les conflits post électoraux ne sont pas une fatalité, ils résultent de la faible éducation politique. Aux politiques de former des citoyens qui comprennent les enjeux d'un monde mondialisé et en perpétuelle mutation.

Références bibliographiques

DELEUZE Gilles, 1973, « La pensée nomade » in *Nietzsche aujourd'hui ?*, Intensités, Tome I. Colloque international de Cerisy-la-Salle, Paris, édition Union Générale d'Éditions, collection 10/18, pp. 160-233.

NIETZSCHE Friedrich, 1970, *Aurore*, traduit par Julien HERVIER, Paris, Gallimard.

RICOEUR Paul, 1975, *La métaphore vive*, Paris, Seuil.

SAVADOGO Mahamadé, 2000, « Démocratie et institutions », in *Repères. Revue scientifique de l'Université de Bouaké. Philosophie et Sciences humaines*, N°1, pp. 29-45.

SIGNATÉ Ibrahima, « Que veut Mitterrand ? », 1990, in *Le Nouvel Afrique Asie*, p. 15.

ZIEGLER Jean, 1971, *Le pouvoir africain*, Paris, Seuil.